

Sémir Badir

Introduction

Sémir Badir: FNRS – Université de Liège. E-mail : semir.badir@ulg.ac.be

Comment définir la sémiotique? Quelles pratiques délimitent son savoir? La réponse évidente à donner est que la sémiotique s’occupe de *textes*, selon toutes les formes (écrites, graphiques, figuratives, sonores . . .) d’inscription du sens. La sémiotique est en effet traditionnellement associée aux textes et à leurs analyses. Mais, en réalité, son rayon d’action est plus large qu’il n’y paraît de prime abord ; et son (méta)savoir, surtout dans une perspective contemporaine, pourrait se rapprocher de celui d’une sociologie et d’une anthropologie s’appliquant à l’observation directe de l’homme dans la société et dans la culture. Dans le présent numéro de *Semiotica* on se propose d’investiguer précisément sur ce (méta)savoir de la sémiotique et sur ses outils d’analyse dans deux directions complémentaires : (I) de l’observation empirique au texte et (II) du texte à la culture.

1 De l’observation au texte (et aux textes)

Le recours aux textes (indépendamment de leur facture : que ce soient des livres, des documentaires, des photographies, etc.) paraît inévitable pour “enregistrer” les expériences et les événements (les nôtres comme ceux d’autrui). Il s’agit cependant de déplacer l’axe du problème et de se concentrer, autant que possible, sur ce qui se passe *durant la captation et l’inscription du sens* en fonction de l’expérience, l’observation, la participation, l’interaction vécue, mais aussi à travers les notations, transcriptions, reconstructions et pré-analyses produites au cours de cette observation. En d’autres termes, au lieu de prendre le texte comme un objet qui pourrait être posé comme externe à la pratique d’analyse du sémioticien, on voudrait demander : Sur quelles bases, tant pratiques que théoriques, un sémioticien établit-il le texte sur lequel il va exercer son analyse? À l’instar d’un anthropologue (qui va sur le terrain, participe et écrit son compte rendu ethnographique), un sémioticien peut à notre avis avoir ce rôle d’ “observateur-inscripteur” en fonction des outils analytiques qui caractérisent sa pratique. Il s’agit dès lors, en appliquant plus spécifiquement ces questions à la culture, de se

demander en quoi l'observation et la participation du chercheur peuvent contribuer à façonner les objets culturels. De quelle manière un sémioticien enregistre-t-il les événements culturels et suivant quelles modalités acquises réfléchit-il directement sur la réalité socio-culturelle au sein de laquelle il est situé? Par ailleurs, les outils dont dispose un sémioticien s'avèrent-ils suffisants, ou faut-il que celui-ci, afin de mener ses observations, emploie également les outils d'autres disciplines?

2 Du texte (et des textes) à la culture

De manière complémentaire, la seconde question concerne le parcours qui conduit du texte à la culture. Dans ce cas, il ne s'agit pas forcément d'enregistrer sa propre expérience *in vivo* et de l'analyser en cours de construction du texte, mais de s'arrêter sur les moyens, anciens et nouveaux, possédés par le sémioticien pour prendre pour objet d'analyse un objet aussi large et labile que la culture. Ici aussi, naturellement, on ne peut pas se passer du texte écrit, filmique ou autre. Il s'agit toutefois, justement, de se demander comment l'analyse des textes permet d'atteindre les spécificités d'une culture. Cette question, à commencer d'y voir clair, comporte deux volets. Un volet théorique, d'une part, allant *du* texte à la culture considérés comme des objets généraux, et un volet analytique, d'autre part, dirigé vers les modalités particulières de retranscription du sens, depuis l'analyse d'un texte donné vers celle de la culture qu'il manifeste. Les outils d'analyse des textes peuvent-ils être versés directement vers l'analyse culturelle? ou bien au contraire la culture, en tant qu'objet général, connaît-elle des spécificités qui rendent en partie caducs les outils de l'analyse textuelle?

Dans les deux volets de cette interrogation, les contributeurs ont été invités à ancrer leurs réflexions théoriques soit à partir de leurs objets d'analyse habituels, soit à partir d'analyses d'autres chercheurs (sémioticiens, mais aussi anthropologues, sociologues, historiens, etc.) afin de montrer la manière dont ces chercheurs construisent, narrativement et discursivement, le pont entre observation et texte, et entre texte et culture.

How to define semiotics? Which practices delimit its knowledge? The first answer is that semiotics has to do with *texts* and with the different forms of inscriptions of meaning (written, graphical, figurative, oral, etc.) resulting from the manufacture of texts. By tradition, semiotics is actually associated with texts and their analyses. As a matter of fact, its range is larger than it appears to be at first sight, and its (meta)knowledge, above all in a modern perspective, can be compared

with a sociology and an anthropology that takes into account the direct observation of human beings in society and culture. In this issue of *Semiotica*, we intend to reflect on this (meta)knowledge of semiotics and on its analytical instruments by following two complementary directions: (I) from individual observation to text and (II) and from text to culture.

1 From observation to text (and to texts)

Resorting to texts, independently from their specific forms (books, documentaries, photographs, etc.), is of course inevitable to “record” experiences and events (individual and social, intimate and public, exotic and non-exotic). Nevertheless, we intend to displace the accent from the “text-result” to “the process-becoming-text” in order to concentrate, as much as possible, on what is going on during the time *when meaning is captured and inscribed*. We want to concentrate on how meaning is inscribed and captured according to experience, observation, participation, lived interaction, but also through the inscriptions, transcriptions, reconstructions, and pre-analyses taking place during the whole process. In this perspective, instead of taking into account the text as an object external to the practice of the semiotician, we would like to ask the following question: On which bases, theoretical and practical, does a semiotician establish the text upon which he exercises his analysis? Like an anthropologist (who does fieldwork, participates and writes his/her ethnography), a semiotician can also have this role of “observer-inscriber” by using the analytical instruments characterizing his/her practice. If we apply the same perspective to culture, we can then investigate how the researcher’s observation and participation can contribute to model cultural objects. The questions are: How does a semiotician register cultural events? Through which modalities does a semiotician reflect upon the socio-cultural reality inside which s/he is situated? Moreover, are the instruments possessed by a semiotician powerful enough to catch reality or should s/he employ instruments elaborated by other disciplines?

2 From text (and texts) to culture (and cultures)

In addition, a complementary question we would like to ask concerns the path leading from text(s) to culture(s). In this case, the problem is not only to register one’s own experience *in vivo* and to analyze it during the process of its construction, but it is a question of concentrating more on the means, old and new, possessed by the semiotician to focus on culture as an object of analysis. Here, again,

we cannot dispense with written, visual, or oral texts. Nevertheless, we intend to concentrate more on the modalities through which the semiotic analysis of a culture allows us to seize the specificities of a culture and on the connection existing between text and culture. This question comprises two central aspects. A theoretical aspect, on the one side, going *from text to culture* (both considered as general objects); on the other side, an analytical aspect taking into account the specific modalities through which meaning is retranscribed, going from the analysis of a given text towards the culture manifested by the text. Can the instruments used to analyze texts be directly “applied” to culture? Or, on the contrary, does culture have some specific features which make useless the instruments of textual analysis?

The contributors have been invited to assign their work where this operation of “application-conversion” between observations and text, then between texts and culture, takes place; they can also use analyses of other researchers (not only semioticians, but also anthropologists, sociologists, historians, etc.) in order to show the modalities through which researchers construct, narratively and discursively, connection(s) between observations, text(s) and culture(s).

Bionote

Sémir Badir (né en 1968) est maître de recherches du FNRS à l’Université de Liège. Ses intérêts principaux portent sur Hjelmslev, Saussure, l’épistémologie et la théorie sémiotique. Ses publications comprennent *Hjelmslev* (2000); *Saussure. La langue et sa représentation* (2001); et *Epistémologie sémiotique. La théorie du langage de Louis Hjelmslev* (2014).